Société des institutrices

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **57 (1928)**

Heft 15

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

n'est pas à même de donner un enseignement officiel, parce qu'il n'a pas de doctrine. Il n'est pas religieux. Il a essayé d'être scientifique : mais les sciences et les philosophies détruisent elles-mêmes la doctrine élémentaire qu'il avait essayé de se faire.

Laissons les enfants à leurs familles.

Nos pédagogues voudraient ramener la pensée française dans le droit chemin de l'unité morale ! Le beau spectacle, cette nation qui n'aura qu'une pensée, qu'une idée, qu'un jugement. Toutes les questions qui nous agitent seraient, en effet, résolues, car une telle unité ce serait l'immobilité et la mort ; la diversité est la manifestation de la vie.

La « bourgeoisie » libérale ne s'en inquiète pas.

Ce même congrès suggère à M. René Leyvraz, du *Courrier de Genève*, les réflexions que voici :

Un congrès d'instituteurs se tient à Rennes : celui du Syndicat national, affilié à la C. G. T. et de tendances nettement socialistes. Il compte 80,000 adhérents, c'est-à-dire la majorité de tout le personnel laïque primaire. Ajoutez à cela les quinze mille communistes : vous constatez que les deux tiers des instituteurs français sont plus ou moins contaminés par le marxisme. Les gendarmes de M. Poincaré contemplent ce phénomène avec une superbe indifférence. Et, dans la bourgeoisie, c'est toujours la même illusion : dès le moment que l'ordre dans la rue est sauf, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. On s'endort au moment précis où il conviendrait de faire un puissant effort sur soi-même, non pas tant pour organiser la répression que pour assainir un organisme politique et social qui appelle la gangrène et la dissolution. Et ceci, qu'on le croie bien, ne vise pas singulièrement un régime ou un pays. Le mal est partout. Partout il faut réagir. Comment ? — Suffit-il de préserver l'ordre actuel contre ses ennemis ? Non pas. Car de cet ordre prétendu le mal est né. Il faut donc réformer la société actuelle, et jusque dans son principe qui est le lucre effréné, l'implacable jouissance. Le marxisme n'est autre chose que l'épanouissement de ce principe jusqu'en ses extrêmes conséquences. Ses zélateurs croient qu'en étendant à toutes les classes le matérialisme qu'une certaine bourgeoisie a produit et qui la mène aux abîmes, on supprimera le mal. Terrible illusion qui prouve que, en réalité, ces fougueux révolutionnaires cèdent sur toute la ligne à l'esprit du temps dans ce qu'il a de pire. — Non. La vraie révolution, celle qui assainira la société jusqu'aux moelles, ne peut venir que du christianisme. Elle ne prêche point la violence ; elle produit, s'il le faut, des martyrs, mais non pas des terroristes.

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelles : *A Fribourg :* Jeudi 13 décembre, à 2 h. précises, à la Villa Miséricorde.

A Romont : Jeudi 27 décembre, à 2 h., à l'Ecole ménagère.

L'homme a besoin de fêtes. Il a besoin de sortir par des secousses de l'ombre monotone de sa vie. LACORDAIRE.